MOÏSE,
UN SACRÉ BONHOMME

Zaher Massoud

Moïse,
un sacré bonhomme

Récit

Éditions Persée

Du même auteur

Le monothéisme, à chacun son Dieu, 2016, Éditions Persée
Drôle de famille, 2017, Éditions Persée

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

Je dédie ce livre, avec beaucoup de tendresse,
à Catherine Masson-Massoud
dont les œuvres ne cessent de m'enchanter.

« Quand la légende est plus belle
que la réalité, imprimez la légende. »

Tiré du film de John Ford
« The man who shot Liberty Valance ».

PREMIER CHAPITRE

LES RETROUVAILLES

Des mois ont passé et je n'étais toujours pas remis de l'insolite et surprenante apparition chez moi d'un honorable personnage qui jusque-là m'était totalement inconnu. Jamais je n'oublierai le jour où il était là, à Paris dans mon appartement, assis en face de moi, me regardant avec un sourire et un regard amical, mais aussi un visage étonné. S'attendait-il à voir quelqu'un d'autre à ma place ou à me voir comme si j'étais quelqu'un d'autre ou s'attendait-il à me voir autrement ? Il m'a vite rassuré. C'est bien moi qu'il était venu voir et j'étais tel qu'il m'imaginait. Il m'a dit qu'il avait participé à la rédaction d'une partie d'un monument de l'histoire, d'un grand livre, un des livres les plus sacrés et les plus lus que l'humanité avait écrits. Il m'a dit aussi qu'il venait de très loin, qu'il avait parcouru de longues distances et franchi des centaines et peut-on même dire des milliers d'années pour me raconter de vive voix les détails de la vie de certains personnages de la deuxième partie du premier chapitre de ce livre, désireux de savoir ce que j'en pensais. Ma surprise passée et ma crainte

dissipée, s'était établi entre lui et moi un dialogue qui reste encore présent à mon esprit et que j'ai déjà rapporté dans un livre[1].

Pour vous, lecteurs de ces nouvelles pages, je rappelle que cet homme, ce personnage pourvu d'une étrange aura, ce voyageur capable de parcourir l'espace et de franchir le temps s'appelle Elifaz, que naguère il avait habité Jérusalem avant que cette ville ne soit conquise et détruite par l'armée du roi de Babylone Nabuchodonosor. Il avait dix-neuf ans quand il fut déporté avec de nombreux lettrés de son pays. À Babylone, sous l'autorité de leurs chefs, en particulier d'un certain Ezéchiel, il avait contribué à la rédaction du grand livre. Il faut que je vous dise qu'avant de venir me voir il avait appris ma langue, le français, qu'il la parlait couramment mais m'avait demandé de lui expliquer, si cela se présentait, la signification de certains mots qu'il pourrait ne pas connaître. Durant presqu'une journée nous avons parlé de la partie du livre sacré qu'il avait rédigée avec quelques collègues et qui concernait Abraham et sa famille.

Depuis cette visite, je m'étais posé de nombreuses questions au sujet de cette rencontre. En quoi avait-il besoin de me voir et de demander mon opinion sur un livre écrit il y a vingt-cinq siècles ? Était-il vraiment venu pour me demander mon avis ? Aujourd'hui, je ne suis plus si sûr que cela soit le principal motif de sa visite. Alors pourquoi était-il venu ? Je n'en sais rien. Je ne suis sûr de rien.

Un autre sujet qui m'a longtemps préoccupé était de savoir s'il était venu de son propre gré ou si quelqu'un l'avait envoyé. Si un autre était l'initiateur de ce voyage à travers le temps, de qui s'agissait-il et dans quel but ? Des interrogations qui restent tou-

1 – « Drôle de famille », Éditions Persée.

jours sans réponse et pour lesquelles je continue à me reprocher de ne pas les lui avoir posées. Est-ce parce que je n'ai pas eu le temps puisqu'il m'a quitté brusquement, en un clin d'œil ? Est-ce parce que je n'ai pas osé ou plutôt je n'ai pas eu le courage ? Mais je le regrette profondément.

Une autre question qui me perturbait et me trouble encore aujourd'hui est de savoir ce qu'est devenu cet homme depuis qu'il est parti de chez moi ? Dans quelle région et à quelle époque s'est-il arrêté ? Est-il retourné à sa ville natale Jérusalem ou a-t-il regagné Babylone, là où lui et tant d'autres de ses compatriotes avaient été déportés, puis un demi-siècle plus tard libérés par le grand Cyrus, roi de Perse, le berger de dieu selon le grand livre ? Que faisait-il en ce moment ?

Tant de fois j'ai essayé de ne plus penser à lui, mais je n'y suis pas parvenu. Un moment j'ai même essayé de me persuader que toute cette histoire n'était qu'un rêve, qu'un pareil voyage était impossible, qu'un tel visiteur n'était jamais venu, que ce dialogue qui m'avait autant séduit, mais en même temps beaucoup troublé, n'avait jamais eu lieu. Cependant, je sais que ce n'était pas un rêve, que ce voyageur des temps jadis avait bien été chez moi. Je n'oublierai jamais le vin que nous avions bu, la bouteille vide et les deux verres que j'avais contemplés durant des heures après sa disparition, témoins incontestables de sa présence réelle. Ce jour extraordinaire est gravé dans ma mémoire. Le révérai-je un jour ? Voilà encore une question que je me suis maintes fois posée.

J'avoue que par moment j'ai craint qu'avec le temps son souvenir s'estompe. Mais je savais dans mon for intérieur que cela n'arriverait pas, que je n'oublierai jamais sa beauté et sa prestance, la solennité de nos dialogues, le sérieux de nos débats, souvent contradictoires, parfois amusants, en aucun cas violents. Je

n'ai rien oublié de tout cela. Sachez, vous lecteurs, que pas un événement, pas un personnage, pas une phrase, pas même un mot de notre entretien n'a quitté ma mémoire. Comment pourrais-je effacer de mon souvenir notre débat sur Abraham et les autres protagonistes du début du grand livre, le plus sacré que l'humanité ait connu ?

Des mois ont passé. J'ai repris mon activité de pastelliste et mes études sur l'histoire des religions monothéistes, mais le souvenir de cette rencontre reste intact. Puis un jour, pendant que j'exécutais l'esquisse d'une nature morte, j'entends un léger bruit derrière moi. Je me retourne et aperçois Elifaz, mon témoin des temps anciens, mon interlocuteur, mon ami, avec un large sourire illuminant son beau visage, assis dans le même siège qu'il avait naguère occupé.

Tétanisé par cette présence que je n'espérais plus, je ne savais quoi dire. J'étais comme le muet qui veut parler mais dont aucun son ne sort de ses lèvres. Je ne pouvais même pas le saluer. J'étais incapable de lui manifester mon bonheur de le revoir. Il parla le premier :

— Je suis heureux de nos retrouvailles. J'ai été envoyé pour une nouvelle discussion.

Retrouvant enfin mes esprits et la parole, je lui dis :

— Ma joie est immense. Longtemps j'ai attendu ta venue mais pour te dire la vérité je n'espérai plus te revoir.

— Tu vois, je t'avais dit que quand le seigneur veut quelque chose, il trouve toujours le moyen pour le réaliser.

— Quand même, tu ne vas pas me dire que c'est ton dieu qui t'envoie. Entre autre chose, s'occupe-t-il aussi de ton voyage à travers le temps ?

— Non, certainement pas. Mais c'est ma prière qu'il a entendue. Quand la décision a été prise d'envoyer à nouveau quelqu'un discuter avec toi, j'ai prié pour être choisi et mon souhait a été exhaussé. Ma prière a été efficace puisque je suis devant toi.

— La première fois que tu es venu, j'avais l'impression que tu étais ici de ton plein gré. Maintenant tu dis qu'on t'a choisi. Peux-tu me dire qui t'a désigné, qui t'a envoyé ?

— Non, je regrette. Comme la fois précédente quand je t'avais dit que je ne savais pas pourquoi c'est toi qui avait été choisi et non quelqu'un d'autre, cette fois-ci encore je ne peux malheureusement pas te dire qui m'a envoyé. Contente-toi de ma présence et du nouveau dialogue que nous pouvons entreprendre.

— Est-ce un secret ?

— Cela y ressemble. Je ne le sais pas moi-même.

— Et ton voyage à travers le temps ?

— Oui ?

— Comment cela peut-il être possible ? Ne me dis pas que ta présence ici est un miracle, je ne crois pas aux miracles et je suppose que toi non plus.

— Tu poses une question et tu donnes la réponse. C'est peut-être un miracle. À bien réfléchir c'est sûrement un miracle. Je ne t'ai jamais dit que je ne croyais pas aux miracles et tu verras qu'il y en a de nombreux dans l'histoire que je vais te raconter et qui est le but de mon voyage.

— La première fois que tu es venu, tu es parti brusquement, tu as disparu sans même me dire au revoir. Longtemps j'ai craint que mon interminable tirade sur le dieu d'Abraham, t'avait déplu ou peut-être même froissé.

— Non, me dit-il avec un sourire, notre entretien était terminé et j'avais un long voyage à faire et une très grande distance à parcourir. Je voulais partir avant la tombée de la nuit.

— Cela me semble étrange que tu sois tributaire du jour et de la nuit, toi qui peux franchir les siècles, mais j'apprécie le mystère

et les surprises qui t'entourent. Dans notre précédent entretien qui concernait la partie du grand livre à la rédaction de laquelle tu as participé, nous avions parlé d'Abraham et de sa famille. Aurais-tu oublié quelque chose, un événement ou un personnage sur lesquels tu aimerais revenir, ce qui expliquerait ta présence aujourd'hui ?

— Non, je n'avais rien oublié. Nous avions passé en revue l'histoire de toute la famille que plus tard, d'après ce qu'on m'a raconté, tu as relatée dans un livre que tu as appelé « Drôle de famille ». J'avoue que cela m'a beaucoup amusé parce que je pense effectivement que ce titre résume bien les frasques de cette famille. Mais ce que je n'ai pas apprécié, toujours d'après ce qu'on m'a dit, est que tu m'as comparé à un maître de Kung-Fu. Pourquoi pas un maître Jedi[2] pendant que tu étais ?

— Tu connais les Jedi ?

— J'ai entendu parler de ces gens qui ont existé ailleurs, il y a très longtemps, mais là n'est pas la question. Tu ne vas quand même pas me dire que tu me vois comme un spécialiste de Kung-Fu. Mes collègues, même s'ils ne connaissent pas toutes ces chinoiseries ont éclaté de rire et n'ont cessé de m'appeler Kung-Fu.

— On t'a mal renseigné ou comme on a l'habitude de dire dans mon pays, on a sorti la phrase de son contexte ! Voilà précisément ce que j'avais écrit concernant la description que je faisais de toi : *« Pour vous donner une idée de son aspect je dirais qu'il ressemblait à ces maîtres Chao-lin que l'on voit dans les films de Kung-Fu mais la barbe et les moustaches nullement caricaturales ».* Je répète ce que j'avais écrit : *la barbe et les moustaches nullement caricaturales.*

— Bon, n'insistons ni sur mon aspect, ni sur ma barbe, ni sur mes moustaches. Aujourd'hui, j'aimerais que nous parlions de Moïse, un personnage que nous avions déjà évoqué. Bien que je n'aie pas participé à la rédaction des quatre livres où sa vie est

2 – Héros inventé par George Lucas dans les films « Star Wars ».